Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 39 (1944)
Heft: 2

Nachruf: Henri Laeser : président de la Société vaudoise d'Art public
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cependant, le sanctuaire actuel a aussi son histoire. En 1440, le grand bailli du margrave Guillaume de Hochberg, se trouvait être le Zuricois Gerigen de Tegernau. Ses armes se suspendent à la clef de voûte, car il lui revient l'honneur d'avoir élevé l'église gothique qu'on admire aujourd'hui. Au siècle suivant, l'an 1504 exactement, le cardinal Perraudi y proclamait la béatification de Chrischona et les pèlerins affluèrent. Peu après, l'édifice était promu à la dignité d'église paroissiale de Bettingen; un mur d'enceinte, deux tours lui furent adjointes; sur une poutre, une inscription déclare qu'en 1516, tout était achevé « à la gloire de Dieu ».

La Réformation instaurée à Bâle de 1528 à 1529 supprima ses autels, mais non pas sa pieuse destinée. Le cimetière se remplit au point qu'il fallut bâtir un ossuaire, puis la guerre de Trente ans ravagea la contrée, sans épargner Sainte-Chrischona. En 1642, on refit la chaire; si grande était néanmoins la détresse qu'au XVIII[e] siècle, le pasteur prêchait du haut d'un tas de foin! De la misère on tomba au déshonneur, ce jour de 1818 où un paysan de Bettingen fit de l'église une écurie.

Le réveil religieux de 1840 allait être aussi pour Sainte-Chrischona un réveil. Christian-Frédéric Spittler de Bâle y prêcha la Mission du Pèlerin. Ramenant de la ville les fonts baptismaux, suspendant la cloche au clocher, il transforma le cimetière en un beau jardin. Quant à sa confrérie, elle se serra comme elle put dans les murs (car elle s'y était logée), ce dont l'esthétique s'arrangeait tant bien que mal. En 1934, la Mission décida de céder son bien à l'Etat, qui procéda sur-le-champ à des réfections confiées à son architecte-adjoint, M. Maurizio. Quelques détails s'amélioreront encore. La Chrischona du moins est sauvée et la sainte verra revenir les pèlerins.

† *Henri Laeser*

Président de la Société vaudoise d'Art public (1879-1944).

Lorsque la santé du révéré professeur Taverney, membre du comité central du *Heimatschutz* et président de la Société vaudoise d'art public, obligea celui-ci à prendre sa retraite, il engagea son comité à désigner pour successeur M. Henri Laeser. Ce journaliste de talent, ancien membre du comité central de la Presse suisse, conférencier suivi, et député si populaire qu'il est difficile d'énumérer toutes les sociétés où il était écouté, expirait, à la consternation générale, le 12 avril 1944, s'occupant la veille encore de notre ligue. En ouvrant, le 15 mai, l'assemblée générale de la sec-

tion vaudoise qu'Henri Laeser avait préparée, M. Frédéric Gilliard qui vient d'accepter sa charge, évoquait sa mémoire en ces termes:

« M. Laeser avait été appelé en automne 1937 à la présidence. On peut dire que pendant sept années il eut un règne très personnel, personnel parce qu'il a rarement fait appel à la collaboration du comité, mais personnel aussi au meilleur sens du mot, car il a payé largement de sa personne, intervenant chaque fois que c'était nécessaire en faveur de notre cause, avec ce sens de l'opportunité, ce tact, cette mesure qui le caractérisaient.

Son expérience des affaires publiques, l'autorité qu'il s'était acquise dans les milieux politiques, et dans ceux de la presse, ont contribué pour beaucoup à rendre ses interventions efficaces. »

Récemment, en effet, il appelait l'attention du Grand Conseil sur les bâtisseurs irréfléchis qui, ainsi qu'aux plus beaux sites de Lavaux, infligeaient au pays de malheureuses blessures.

Le Comité central aimait entendre Henri Laeser. Il avait l'avantage de posséder parfaitement nos trois principales langues. Né en 1879 à Cossonay, de parents argoviens, il prit à l'Université de Lausanne sa licence en droit et porta le béret vert de Belles-Lettres. Paris, Berlin, Florence parachevèrent ses études. Sa culture française était particulièrement étendue, mais le dialecte alémanique n'avait guère de secrets pour lui. Mû d'un patriotisme éclairé, actif, Henri Laeser tenait parmi nous une place à laquelle il sera difficile de pourvoir. Nous lui garderons un souvenir fidèle et reconnaissant.

Buchbesprechungen

Schweizer Masken.

»Ungeheuerliche, wilde Bosheit, fratzentoller Übermut und lächelnde, geheimnisvolle Harmlosigkeit: so schauen unsere Maskengesichter stumm und rätselhaft in die Welt. Es will uns scheinen, in diesen dämonischen »böggenantlitten« liege mehr und Tieferes als sinnlose Fratze und zuchtlose Phantasie; wir ahnen Gewalten, die einer fernen Vorzeit oder fremden wilden Völkern vertrauter gewesen sein müssen als uns Kindern eines aufgeklärten Jahrhunderts. Uns verlangt nach vollerer Anschauung, nach Klärung des Rätsels, das sie stellen. Was sind sie, was wollen sie? Wie sah der ganze Maskenkerl aus? Was hat er getan? Vor allem: was haben die Menschen dabei geglaubt, was sich davon erhofft?«

Das sind die schwierigen Fragen, die Karl Meuli, der tiefsinnigste und kenntnisreichste Erforscher unseres Maskenbrauches, sich in dem hervorragend ausgestatteten Maskenbuch des Atlantis-Verlages * stellt und die er auf dem knappen Raum von 70 Seiten beantwortet, als Einführung in den technisch untadeligen und höchst eindrucksvollen Bilderteil mit seinen 60 ganzseitigen Maskenbildern.

Meulis Herleitung der Masken und des Maskenbrauches aus dem primitiven Totenkult mag zunächst befremden, ja sie mag sogar mit einer jener schnellfertigen Phantasien verwechselt werden, mit denen Dilettanten gelegentlich dem Maskenrätsel zuleibe rücken. Wer aber den aus dem Ergebnis vieljähriger Forschungen geläuterten Ausführungen gefolgt ist, wird sich dem zwingenden Eindruck nicht entziehen, daß viele der sonst unverständlichen Trümmer unseres heutigen Maskenbrauches sich durch Meulis geistvolle Theorie sinnvoll zum Ganzen schließen. So verstehen wir auf einmal das ursprünglich mit massiven Drohungen verbundene Heischen unserer volkstümlichen Maskengänger, die in der Mittwinterzeit oder im Frühling auftreten, wir verstehen auch, daß die Maskierten schlagen und toben, wie es die unheimlichen Lötschentaler »Roitschäggeten« (die »Rauchgescheckten«, die nach Geister- und Seelenart aus dem Kamin kommen) tun, daß aber anderseits die Masken auch segnen und bescheren, wie die »Mütschli« auswerfenden Einsiedler Joheen und viele andere Maskengestalten. All das haben sie gemeinsam mit ihren urzeitlichen Vorgängern und mit den Maskenträgern der Primitiven, welche noch heute auf diese Weise die zugleich gefürchteten und verehrten Totendämonen ihrer verstorbenen Ahnen verkörpern.

All das wird uns von Meuli mit wissenschaftlicher Präzision dargelegt. Es scheint uns nun nicht mehr widersinnig, daß unser volkstümliches Fastnachtstreiben nicht nur Ähnlichkeit, sondern sogar innere Verwandtschaft mit primitiven Totenfesten haben soll, daß Maske und Tod sich so nahe stehen. Shakespeare (König Heinrich IV.) sagt: »Sterben heißt eine Maske sein, denn der ist nur die Maske eines

* Karl Meuli, Schweizer-Masken und Maskenbräuche. 60 Abbildungen und eine Farbtafel. Atlantis Verlag, Zürich 1943.